

Phanari seule persista. Bientôt pourtant, les collèges de Janina et de Smyrne reprirent de nouveau leur prestige, et depuis, ils sont restés les plus importants des provinces grecques soumises à la Turquie.

Cependant l'organisation de l'instruction publique en Grèce exerça une grande influence morale en Turquie ; les écoles helléniques, les gymnases, l'École normale d'instituteurs et l'Université d'Athènes devinrent autant de foyers, dont la lumière se propagea parmi les provinces grecques soumises au sultan ; beaucoup de jeunes gens, attirés ainsi à Athènes, vinrent y étudier les lettres, les sciences et les arts. Mais ce mouvement général se propagea sans ordre ; de là des avantages et des inconvénients. L'instruction et particulièrement l'enseignement primaire furent longtemps rudimentaires et disséminés. De plus, le manque absolu de programme uniforme et de direction rendirent les progrès lents et difficiles ; ici, un professeur à la tête de plus de cent élèves était obligé de joindre à ses pénibles fonctions celle de chantre à l'église ; là, un autre, par l'emploi de procédés routiniers ne s'adressant qu'à la mémoire, faisait de ses élèves de véritables perroquets. Ainsi donc, comme il n'y avait ni inspection, ni direction, ces provinces restèrent, jusqu'au milieu de notre siècle, fort en arrière de la Grèce libre. Il eût fallu un centre intellectuel d'administration, un ministère : le patriarcat œcuménique n'en pouvait tenir lieu ; ce dernier encouragea bien les études, mais l'insurrection grecque, au début même de laquelle l'illustre Grégoire V périt étranglé, l'appauvrit tellement, qu'il pouvait à peine subvenir aux frais du culte. A cette situation déplorable venaient se joindre chaque jour les exactions de la Sublime Porte, et des impôts insupportables. Telle école qui, hier encore,